

Pourquoi vous n'êtes pas jungienne?
(Réponse à un cartellisant - Uzès le 27 juillet 2026)

Jung assimile le thérapeute à « celui qui sait », parce qu'il a élaboré un système où les symboles « parlent » selon une modalité qui présuppose un sens plein, préalablement disponible. La synchronicité relève de ce régime : elle postule que la coïncidence significative révèle quelque chose de réel, une signification inscrite dans le tissu même du monde.

Pour Lacan, cette thèse est théoriquement insoutenable : le sens n'est pas dans le monde, il est produit dans et par le signifiant ; il n'y a pas de garantie métaphysique du sens.

Pour Jung, la synchronicité s'articule à l'inconscient collectif et aux archétypes : les coïncidences significatives renvoient à des correspondances entre le vécu subjectif et des événements de la réalité concrète, coïncidences porteuses d'un sens archétypique. Cette synchronicité, en cherchant une connexion entre la psyché et le monde extérieur, présuppose exactement ce que Lacan récuse : une continuité entre le registre psychique et le registre réel, là où Lacan pose au contraire leur hétérogénéité irréductible (le Réel n'est pas accessible comme tel, il fait trou dans le symbolique).

La coïncidence n'est pas porteuse d'un sens cosmique ; elle est saisie après coup (*nachträglich*) dans une construction symbolique.

Ce qui fait sens dans une rencontre fortuite, c'est l'effet de la structure signifiante sur le sujet, non une correspondance entre la psyché et le cosmos.

La synchronicité jungienne peut conduire, dans la pratique clinique, à une interprétation par l'analyste de coïncidences survenues dans la vie du patient comme « signes » significatifs. C'est exactement le type d'interprétation que Lacan condamne comme une emprise imaginaire de l'analyste sur le patient : l'analyste qui lit du sens dans le hasard confirme sa propre position de « sujet supposé savoir », renforçant ainsi le transfert au lieu de le dénouer, court-circuitant le travail de la parole.

Pour Lacan, l'interprétation analytique n'est pas une attribution de sens mais une opération qui vise à faire vaciller le sens.

L'inconscient n'est pas un réservoir de significations cachées qu'il s'agirait de restituer au sujet ; il est au contraire ce qui trouble le discours, ce qui excède toute

totalisation symbolique. Ma lecture critique du jungisme m'apparaît politiquement important : un système qui postule que tout événement, même le plus contingent, est porteur d'un sens préétabli, d'une signification inscrite dans l'ordre du monde, est un système qui vise une totalité en enfermant le sujet sur une plénitude du sens.

C'est un système totalitaire.

Du point de vue psychanalytique, le totalitarisme n'est pas simplement une forme de gouvernement : c'est une structure de discours caractérisée par l'élimination du manque dans l'Autre.

Lacan souligne dans son Séminaire sur Les Psychoses, que le délire schrébérien est une réponse à l'énigme du sens : Schreber construit un monde cohérent et habité de significations précisément là où il ne peut tolérer l'absence de réponse. La synchronicité, dans le système jungien, fonctionne selon une logique analogue : elle offre au sujet la certitude que les coïncidences signifient, que le monde répond.

Reconnaître que l'Autre est barré, qu'il n'existe pas de méta-langage, qu'aucun système ne peut se refermer sur lui-même sans reste, c'est refuser toute prétention au sens total, première forme du totalitarisme. Cette position a une conséquence éthique directe : le sujet a le droit à son opacité, à l'exact opposé de l'exigence totalitaire de transparence.

Je ne suis pas jungienne, au nom de la structure du signifiant et contre le sens qui totalise : contre tout système, politique, religieux ou thérapeutique, qui prétend dire au sujet ce qu'il est et ce que cela signifie, en référence à un fond universel garanti.

Je conclus en citant Lacan au cours de sa Conférence de Bruxelles sur l'Éthique de la psychanalyse en 1960 : « Le destin de Freud c'est que la psychanalyse ne peut plus se caractériser comme l'esquisse de l'honnêteté de notre temps. Il est bien loin de Jung et de sa religiosité, qu'on est étonné de voir préférer dans des milieux catholiques, voire protestants, comme si la gnose païenne, voire une sorcellerie rustique, pouvaient renouveler les voies d'accès de l'Éternel. »

Valérie Vie